

ST LAURENT DE A à Z

P

Comme Professeur
MOUSSU

LA STATUETTE

Dans notre précédent numéro nous avons retracé la vie du professeur Moussu.

Il a fait don à la commune d'une statuette dont nous vous parlons ici Haute de 1.50 m environ c'est une reproduction de « la Délivrance » statue d'Emile Guillaume (1867-1942), célèbre statuaire-sculpteur de Neuilly-sur-Seine. Elle représente une femme nue dressée sur la pointe des pieds, les bras et le visage tendus vers le ciel, tenant dans la main droite, un glaive pointé vers le haut. Elle repose sur un socle en forme de demi-sphère. La

statue originale mesure 2.25 m. Elle a été réalisée en 1914 après la 1^{ère} bataille de la Marne, comme monument commémoratif lors de la 1^{ère} guerre mondiale. Elle s'appelle alors la Victoire.

En 1919 elle est reproduite en onze exemplaires en bronze doré sous le nom de « la Délivrance », par les fondeurs de la maison Barbedienne. Ces exemplaires doivent être remis à onze villes ayant subi l'occupation allemande.

La 1^{ère} cité à recevoir cette statue est Lille, en octobre 1919. Elle est placée au jardin Vauban. Mais pour des raisons « esthétiques », elle est enlevée et stockée (une femme nue, à cette époque c'est le scandale !).

En 1927, Nantes l'achète pour réaliser un monument aux morts symétrique avec celui de la guerre de 1870. Elle est inaugurée par le ministre de la guerre. Mais là aussi, polémiques et détériorations autour de cette statue indécente. Et finalement la statue est abattue et endommagée par un commando de 17 personnes. Elle est remise en place en 1937.

En 1942, devant la menace d'une réquisition pour récupérer le métal, la statue est de nouveau descendue. Restaurée en 1980, elle est installée en 1987 sur l'Ile Beaulieu à l'angle de l'hôtel de région.

Que sont devenues les dix autres statues ? L'une est dans l'Yonne à Cheroy. Une autre est en Angleterre à Finchley, banlieue de Londres. Pour les autres, nous n'avons rien trouvé.

Notre statuette fut donnée par le professeur Moussu. Elle lui avait été offerte par « les auxiliaires vétérinaires reconnaissants » (inscription sur le socle). Elle porte sur le côté la signature Emile Guillaume et le nom de la fonderie Barbedienne. Ferdinand Barbedienne voulait démocratiser l'art en rendant financièrement accessibles des reproductions fidèles de chefs-d'œuvre. Cette statuette fait sans doute partie de ce programme de démocratisation.

Quand Mr Moussu reçoit-il cette œuvre ?



Dans la notice sur la vie et les travaux de G. Moussu de Demolon, on peut lire qu'en 1935, la Société de Médecine vétérinaire célébra son cinquantenaire professionnel et que furent affirmées, une fois de plus, l'estime et la reconnaissance de ses anciens élèves. Est-ce à cette date ? Ou plus tard lors de son départ à la retraite ?

Quand en a-t-il fait don à la commune ? Nous l'ignorons.

Remise en état de la voiture du Professeur Moussu



Cette voiture, immatriculée à Paris, 315P, fut retrouvée en pièces détachées par Mr Glérant, qui acheta la maison aux héritiers Moussu. Cette Léon Bollée de 1899, type voiturette, était en pièces détachées en plusieurs endroits de la propriété : par exemple le châssis était sous la paille, il y avait des vis ou des boulons et autres pièces dans les greniers, les granges.

Toutes ces pièces furent rassemblées et emmenées dans une brouette ou garage Labbé, chargé de reconstituer ce vieux modèle, à la fin des années 1970.



Le garage Labbé a donc remis partiellement en état ce véhicule, Mrs Labbé et Belloy y ont consacré du temps et se sont passionnés pour ce travail exceptionnel. Nous avons donc recueilli leurs témoignages résumés ci-après.

Ce fut un travail long et minutieux qui s'effectua sur plusieurs hivers, moments de l'année où il y avait moins de travail (le garage effectuait les réparations agricoles). Beaucoup de pièces manquaient, il fallut donc façonner, ajuster à la scie, à la lime..., ces pièces manquantes : ressorts, vis, boulons, crémaille de direction... Et tout cela devait être refait à l'identique. Les pièces existantes, le moteur, le châssis, tout était rouillé, grippé. Il fallut décaper, passer à l'anti-rouille, repeindre... Lorsque le moteur fut remis en état, ce fut un grand moment de stress : allait-il repartir ?

Au 2^{ème} ou 3^{ème} coup de manivelle, le moteur démarra et ce fut la joie dans le garage. Mais la voiture n'était pas entièrement reconstituée. Il manquait le train arrière, les roues... Il fallait refaire la capote, le siège.



Certaines parties en bois comme le volant, furent refaites par le père de Mr Glérant.

Mr Glérant voulut revendre cette pièce rare aux musées français mais ce fut refusé et c'est un acheteur suisse, garagiste et collectionneur, qui vint la chercher et la fit terminer toujours à l'identique. Il resta quelque temps en relation avec Mr Glérant et lui envoya des photos de la restauration et de la voiture en état de marche.



Suisse janvier 1981,



pont arrière juin 1984

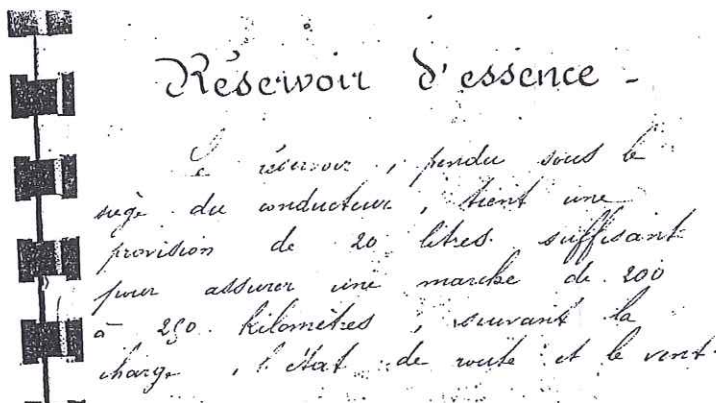
Aux dernières nouvelles, la Léon Bollée roule toujours sur les routes Suisses. Mr Moussu était conservateur et Mr Glérant l'a suivi dans cette voie. Grâce à lui, la voiture a été sauvée de l'oubli et nous avons eu ainsi connaissance de nombreux documents.

Parmi eux, un carnet d'entretien sur lequel Mr Moussu avait écrit toute la description de chaque pièce. Il avait aussi noté sur ce carnet la liste de ses pannes de 1901 à 1904 : un changement de bougie, une

impossibilité de mettre en route, le moteur qui s'affole etc... et la dernière notée le 7 avril 1904 : « panne entre Tours et Monnaie remorqués par un cheval de labour ».

Mr Moussu eut ensuite une ou plusieurs autres voitures mais nous n'en savons pas plus.

Vie familiale de Mr Moussu et témoignages de personnes l'ayant connu



Le Professeur avait un demi-frère François Sornas né en 1859 de Françoise Brossillon, veuve de Silvain Sornas. Madame Sornas s'est remariée avec Baptiste Moussu en 1861. Gustave Moussu naît le 1^{er} janvier 1864 et son frère Ernest en Mai 1865.

Ces trois enfants vont poursuivre leurs études au lycée Descartes à Tours. Ce fut sans doute difficile financièrement. En témoigne la lettre de l'aîné, François (environ 16 ans) qui doit avoir un pardessus et qui s'inquiète du retard de paiement du dernier quart de la pension et il presse ses parents de payer « afin que vous ne soyez pas trop chargé par la dépense que nécessiterait nos deux pensions lorsque ce brave Tave sera au lycée ». En effet Gustave entre au lycée en janvier 1876.

Mes Chers Parents,

Plusieurs raisons importantes m'engagent à vous écrire; la 1^{re} c'est l'Econome qui demande à grands cris vos économies et s'impatiente de votre retard, la 2^e c'est un nouveau règlement par lequel M. le Censeur veut que tous les élèves aient un pardessus pour aller en promenade et pour sortir en ville et comme nous étions quatre dans mon quartier qui n'en avions pas, il nous a dit de nous en munir à la prochaine sortie et je vous fait savoir que la prochaine sortie est Jeudi prochain 2 Décembre. Comme vous pensez bien, Chers Parents, que ce n'est pas avec les trente sous que j'ai dans ma poche que je pourrais acheter un pardessus, je vous prie en conséquence de venir à Tours Jeudi.

Malgré cela les deux frères Moussu ont réussi : vétérinaire et pharmacien. (On ignore ce qu'est devenu F. Sornas).

Le professeur était célibataire. Avait-il des neveux et nièces ? Il avait un filleul Jacques Caudroy, fils de sa gouvernante (la 1^{ère}). Ce filleul vivait avec sa mère à St Maurice, d'après le témoignage de Mme Garnier qui venait voir sa grand-mère dans l'immeuble où habitait Mr Moussu. Cette dame se souvient qu'elle n'avait pas de bandes dessinées chez elle, et elle venait les lire avec Jacques Caudroy qui avait un an de plus qu'elle.

Mme Garnier se souvient aussi qu'elle était impressionnée par le professeur Moussu qu'elle trouvait froid et distant. Madame Julienne Caudroy vivait seule avec son fils chez le Pr Moussu. Madame Garnier n'a jamais vu le père de Jacques : Gaston Caudroy.

Un autre témoignage :

celui de Mr Magniez, cousin de J. Caudroy, confirme que Mme Caudroy a épousé Gaston, briquetier à St Laurent, mais celui-ci est reparti vivre dans le Pas de Calais d'où il était originaire. Mr Magniez habitait le Breuils mais né en 1944, il n'a pas connu Mr Moussu. Il y a habité jusqu'en 1947 et à cette date, J. Caudroy en avait hérité. Puis il a habité la Piquetterie qui appartenait à une dame Desmet. Etait-elle une nièce ? il ne le sait pas. Ou la Piquetterie avait-elle été vendue ? Jacques Caudroy venait aussi à St Laurent pendant les vacances et c'est le lien entre tous les témoignages. Voici celui de Mr Labbé qui se rappelle être allé en pique-nique à la Piquetterie à pied, avec Jacques et Mr Moussu. Mr Labbé aussi se rappelle le côté austère du professeur qui par ailleurs était agréable lors des rencontres. Ce côté froid et austère a été ressenti par toutes les personnes, qui étaient jeunes à l'époque et devaient être impressionnées par le fait que le professeur était un homme connu et auréolé de son savoir ! Il sortait peu et on le savait occupé à lire et écrire.

Autre témoignage : celui de Mr Georges Papin. Sa grand-mère habitait la maison mitoyenne de celle du professeur. Lui aussi côtoyait Jacques Caudroy, quand il venait chez sa grand-mère. Plus tard, dans les années 1940, lorsque Georges travaillait dans les champs, il voyait passer Mr Moussu, qui allait à pied au Breuils ou à la Piquetterie, ses propriétés. Il semble que le professeur marchait encore bien. Il avait sa canne, nous dit Mr Papin, mais sous le bras ! Il s'arrêtait saluer Georges et parler avec lui. Mr Caudroy a hérité de la maison du professeur Moussu avec le Breuils et peut-être d'autres propriétés. Mais, militaire, il est mort pour la France en 1957 à Casablanca. Il est enterré à St Laurent juste à côté de Mr Moussu.

A la mort du professeur Moussu, c'est Madame Philippe, co-héritière et usufruitière de la maison qui y habite. C'est la tante (1/2 sœur de Mme Caudroy) de Jacques. C'est la dernière gouvernante du professeur, qui vivait avec lui à St Laurent depuis sa retraite. Elle y resta jusque dans les années 67-68. Elle est partie à St Mandé et elle est décédée à Neuilly en 1983 à 97 ans. La maison est restée inoccupée jusqu'à l'achat en 1975 par Mr Glérant. Il l'a achetée à Mr Philippe et aux héritiers de Jacques : sa veuve et ses deux filles. Elle a été vendue avec mobilier et souvenirs.

Nous avons la chance que le professeur était conservateur. Mr Glérant l'a suivi dans cette voie, ce qui nous a permis de retracer la vie du professeur et de quelques personnes qui ont vécu autour de lui. Merci à lui pour le temps qu'il nous a consacré et pour tous les documents fournis. Merci aussi à Madame Garnier, Messieurs Papin, Labbé, Belloy et Magniez.

Pour terminer voici un document sur les repas de 1903 : un menu.

